



TROISIÈME ÉPISODE

Scène I

L'IDOLE RÉVOLUTIONNAIRE

La Récitante



"...L'assassinat de Camilo Torres fit trembler la Colombie et l'Amérique Latine tout entière. Pour nous, le sang du prêtre était aussi le sang du Christ, versé encore une fois par des pharisiens. Très vite les assassins effacèrent les traces de leur crime. Ils craignaient que le sang de Camilo Torres n'éclaboussât les dorures du Vatican et les murs de la Maison Blanche ! Mais l'enseignement qu'il nous avait laissé nous permit de poursuivre notre traversée à la recherche de l'amour, de la justice et de la vérité..."

Le Coryphée

Oui, María: Toi, chacun de nous, le peuple entier, nous poursuivons notre traversée à la recherche de l'amour, de la justice, de la vérité. Mais *que devons-nous faire pour atteindre ce but ?*^{**19} Quel est le chemin ? Est-ce l'art, le théâtre, la littérature ? Ou vaut-il mieux d'abord faire la Révolution ?

La Récitante



"L'amour, la paix, la liberté. Tel a toujours été le désir intense du peuple colombien, le vœu le plus profond du peuple équatorien, ce que cherchaient, ce que cherchent encore mes frères de Bolivie et du Pérou... Je peux l'affirmer, moi qui ai traversé de long en large l'Amérique du Sud en observant depuis la scène l'indien et le patron..."

Le Coryphée

Oui, María : tu as fui, persécutée, d'un pays à l'autre, portant le théâtre sur tes épaules, renvoyant à l'opprimé son reflet, montrant à l'exploité où est la réalité.

La Récitante



"... Ma scène fut la rue, une étable, un poulailler, le parvis d'une cathédrale et même un terrain de football. En tout cas, le théâtre fut toujours pour moi une barricade d'où nous luttions opposant la conscience à l'oppression. Puis, un jour, alors que la victoire des peuples semblait nous échapper pour toujours, apparut l'un des fils les plus éminents d'Argentine, le Commandant de la Révolution cubaine, Ernesto "Che" Guevara..."

Le Coryphée

En effet, María : le feu révolutionnaire était toujours vivant à Cuba, quoiqu'isolé par la géographie, menacé par l'idéologie. Mais une étincelle, sautant par-dessus les Caraïbes, vint allumer la Révolution dans le continent Sud Américain...

La Récitante



"...La descente du Che en plein cœur de l'Amérique du Sud souleva notre enthousiasme et

nous encouragea à continuer nos tournées de village en village. Bien sûr, la police nous soupçonnait d'être des terroristes déguisés en acteurs. Mais ils ne pouvaient pas grand chose contre nous, car les villageois eux-mêmes nous réclamaient et nous protégeaient. Nos cœurs battaient pour ces guérilleros qui luttèrent les armes à la main, quelque part en Bolivie..."

Le Coryphée

Peut-être rêvais-tu de rejoindre ta nouvelle idole dans le maquis et de t'unir à lui dans sa lutte héroïque et dérisoire contre l'Empire? Était-il pour toi un nouveau père, comme jadis José, puis Gaitán, puis Camilo Torres? Un père puissant, un vaillant guerrier comme l'Agamemnon de l'Antiquité? Ou cherchais-tu en lui plutôt un frère qui, tel Oreste, *sans armes ni arroi de guerre véritable, seul, par ruse, égorgeât de sa main tes ennemis* ?*²⁰ Ha!, les dieux du Pentagone ne le lui laisseraient pas le temps de te venir en aide...

La Récitante



"Oui. Le Che, traqué par des meutes de "rangers" nourris et dressés par la CIA, fut lâchement assassiné. Les militaires l'exécutèrent avant même que nous ne réussissions à nous approcher de lui. Il mourut au milieu des montagnes, là où il avait cherché refuge, rêvant de libérer l'Amérique Latine avec sa petite troupe de guérilleros en haillons... "

Le Coryphée

Son rêve était beau et fou, María. Beau comme un conte de fées, fou comme un poème. Mais les dieux du Pentagone n'aiment pas du tout les contes de fées et encore moins la poésie. Ils n'aiment que les armes et la guerre, cette guerre dans laquelle ton idole avait voulu les attirer, croyant sauver ainsi l'Amérique du Sud. Pauvre Che! Il ne savait pas qu'il serait trahi, poursuivi et tué. Les dieux du Pentagone sont tout-puissants, María!

María

(En colère, jetant son masque de récitante)

Oui ! Ils l'ont trahi et ils l'ont tué... Comme mon père, comme Gaïtán, comme Camilo Torres... Mais cette fois-ci le malheur ne me prit pas au dépourvu. Mon expérience déjà longue de la douleur et mon métier d'actrice allaient m'aider à faire face à la mort et à la folie...

Le Coryphée

Malheureuse entre les malheureuses ! Témoins de tes malheurs, nous comprenons tes plaintes.*21

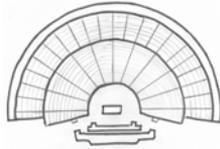
Ton amour pour lui était si grand, ton désir de le voir, de le toucher et de l'adorer si violent, que tu voulus follement le ressusciter par le truchement du théâtre. Seulement, María, face à la réalité de la mort le théâtre est bien peu de chose. Tu devrais le savoir mieux que personne, puisque tu es placée aux premières loges !

María

Le théâtre est peut-être peu de chose face à la réalité de la mort. Mais face à la réalité de la vie, il peut nous aider à mieux la supporter. Encore

une fois, nous avons engrangé une nouvelle humiliation, une défaite de plus, mais nous avons désormais le devoir révolutionnaire de raconter au monde l'exécution du Che...

Scène II
LE GUÉRILLERO MARTYR



-Théâtre dans le théâtre-
(Les acteurs se préparent à vue).
Théâtre de La Barricada
« Le guérillero martyr »

-L'Agent de la CIA-
Colonel Selnich! Je vous répète l'ordre du Pentagone: obtenir de Guevara la reconnaissance formelle de sa défaite... et ensuite le fusiller, l'incinérer et... l'oublier! Le Président de la République Bolivienne, le Général Barrientos, a déjà donné son accord.

-Le Colonel traître-

Ok, Mister. Mais je dois vous avertir qu'il existe un risque important. Parmi nous, il y a des officiers qui s'opposent à l'exécution. J'ai peur que la mort du Che ne divise notre armée. Cela pourrait faciliter une insurrection du peuple.

-L'Agent de la CIA-

Qui sont ces officiers?

-Le Colonel traître-

Le Colonel Juan José Torres, par exemple. *(Il indique un officier qui observe, dans un coin, le déroulement de la scène.)*

-L'Agent de la CIA-

Ne vous inquiétez pas. *(Il prend note sur son carnet.)* Nous nous occuperons de lui... *(A part)* Et de vous aussi : je n'aime pas du tout la façon dont vous prononcez le mot "peuple"...

-Le Colonel traître-

Sergent Terán! La nation bolivienne vous charge d'accomplir une mission historique: tuer le communiste, ennemi des Amériques, Ernesto Guevara. N'ayez pas peur. L'adversaire est enchaîné, blessé et sans forces. L'expédition sera un jeu d'enfant. Allez! Partageons cette bouteille d'eau de vie pour nous donner du courage!

-Le Sergent-

(S'approchant, ivre, du Che)

Hic! Comman...! Pardon... Prisonnier Ernesto Guevara?

-Le Che-

On entend très doucement la flûte andine. 🎵

(Se relevant péniblement)

Commandant de la Révolution Cubaine, Ernesto Guevara, présent... Que se passe-t-il Sergent ? Vous ne vous sentez pas bien ?

-Le Sergent-

Commandant! Ils m'envoient pour vous tuer!

-Le Che-

Et quoi, Sergent ? Je suis à vous, pieds et poings liés.

-Le Sergent-

Commandant! Je ne veux pas vous tuer. *(Il pleure)* Je suis un pauvre indien... Si je ne vous tue pas, le colonel Selnich fera tuer ma femme et mes enfants... Ils sont encore tout-petits...

-Le Che-

Alors, n'hésitez pas, Sergent. Exécutez l'ordre. Je mourrai content de savoir que votre famille est sauvée. Visez bien!

-Le Sergent-

Je manque de courage, Commandant... *(Il ferme les yeux, tire une rafale mal dirigée et blesse le Che aux jambes.)*

-Le Che-

(Tombant à genoux, grièvement blessé)

Calmez-vous Sergent. N'oubliez pas que nous sommes tous deux des soldats. Et bien que l'armée à laquelle vous appartenez soit aujourd'hui dirigée par une poignée de traîtres, il y a une chose que nous ne devons pas oublier: vous êtes un soldat bolivien. Conduisez-vous avec l'honneur et la vaillance que vous devez à votre peuple!

-Le Sergent-

Le peuple bolivien sera toujours avec vous, "mon" Commandant.

-Le Che-

Puisque vous me reconnaissez comme "votre" Commandant, acceptez mes ordres, Sergent. Saluez en mon nom votre famille et le peuple bolivien. Et vous, acceptez mon pardon. Il y a beaucoup de tâches urgentes à réaliser pour assurer la victoire de la Révolution. Les larmes ne nous aident pas... Sergent! En joue! Visez mon cœur sans trembler! Vive la Bolivie, vive l'Amérique latine, vive la Révolution Socialiste! Feu, camarade! *(Il meurt, tombe les bras en*

croix. La lumière se concentre sur le colonel Juan José Torres.)

*-Le Colonel Juan José Torres-
(Regardant de loin les officiers traîtres)*

Assassins! Les soldats patriotes n'accepteront jamais ce crime qui entache notre armée de trahison et de sang. A partir de maintenant, je mets mon fusil au service de la lutte anti-impérialiste! (*Brève obscurité, suivie par l'entrée de la Récitante.*

Au son de la quena, s'ajoutent celui du charango et le roulement intense du bombo, tandis que les choreutes chantent le choral du Che. Au fond de la scène apparaît son effigie. 🎵

